

Freiburg i/B- 10. XII. 1900.

5 Mozartstr.

Mon cher Monsieur,

Au fond vous avez eu parfaitement raison : – j'ai remis le livre à Mr. Kummel. J'avais les nerfs un peu agacés et tourmentés ; voilà tout. D'ailleurs Mr. K. m'a donné des explications qui m'ont convaincu qu'il a été moins coupable que je ne l'ai cru. Il n'y a qu'une seule chose qui m'inquiète encore – c'est cette lettre que ma mère a écrite à Mr. Hayashi regardant cette affaire. Je n'en soupçonnais rien du tout ; autrement je l'aurais priée d'y renoncer. Je serais vraiment malheureux si cette lettre, qui a été écrite à mon insu, avait blessé même légèrement les sentiments de Mr. Hayashi qui possède tous les droits sur mon dévouement le plus sincère. Et maintenant, n'en parlons plus.

Je vous remercie bien de m'avoir écrit si franchement votre avis sur Mr. Hovelacque. Mon soupçon a donc été parfaite

---

-ment fondé. Comme j'ai vu que ce monsieur s'est piqué de qualifier d'imitations précisément les objets appartenant à Mr. votre frère, j'ai eu tout de suite l'idée qu'il devait en avoir des raisons intimes ; et comme j'ai appris par Mr. Köchlin, que Mr. H. avait fait un voyage au Japon muni de beaucoup de recommandations, je me suis rappelé l'histoire curieuse des bronzes. Maintenant je comprends tout-à-fait, il a dû prendre sa revanche. – En tout cas l'exposition du Pavillon japonais fera ses effets. Il est impossible, que les amateurs les plus opiniâtres ne s'apercevraient un jour que l'on les a trompés ; c'est simplement une question de temps. Personne ne peut tenir fermés les yeux pour toujours ; mais comme vous l'avez dit très bien ; les œuvres d'art restent toujours ce qu'elles sont. Quant aux « connaisseurs », ils ont eu toujours le privilège de ne connaître rien des choses dont ils parlent ; – en Allemagne comme en France. –

Je ne peux finir cette lettre sans vous prier, mon cher Monsieur, de vouloir présenter toutes mes excuses à Mr. Hayashi et lui assurer que je regrette sincèrement de lui avoir donné une impression désagréable.

Croyez-moi, mon cher Monsieur, comme toujours

votre très dévoué

Ernst Grosse

Mr. Schlönleber, le peintre, est venu hier et il a été vraiment enchanté des choses Hayashi. Je n'ai pas manqué de lui donner votre adresse.